

1. Novembre 1778.

385

livres qu'il avoit sur lui; il n'étoit pas encore mort le 4, & l'on n'avoit pu deviner le coupable de ce crime atroce, malgré les ordres les plus précis de Mr. le maréchal pour parvenir à le découvrir.

On mande de Caen que le 24 Septembre des corsaires de Jersey ont fait une descente dans une campagne peu éloignée de cette ville, & en ont enlevé des bœufs, vaches, moutons, tout le linge du curé & même ses deux gouvernantes qui faisoient la lessive. Ailleurs, ils ont mis le feu après leur pillage; mais une vingtaine ont été pris, en retournant s'embarquer, par des habitans qui vouloient les brûler dans l'embrasement qu'ils avoient causé. Ces corsaires ont choisi pour faire leur descente, le moment où ils ont crû que tous les habitans de ces cantons étoient allés voir le camp de Voisieux. Jusqu'ici nos armateurs ne se sont pas pressés de s'équiper, se persuadant que les hostilités ne seront que de courte durée & qu'ils risquent d'en être pour leurs fraix d'armement; leur persuasion à cet égard se fonde beaucoup sur ce qu'il n'y a point encore de déclaration de guerre. Notre gouvernement attend sans doute qu'elle se fasse par le Roi d'Angleterre, & celui-ci differe la rentrée du parlement britannique dont il doit prendre l'avis. D'un autre côté, on dit qu'il n'y aura point de déclaration de guerre, parce que pour revenir à la paix, il faudroit un traité, où, à cause des précédens, plusieurs Puissances de l'Europe voudroient intervenir,